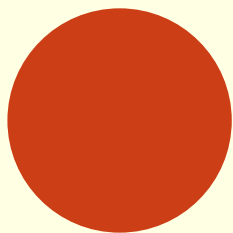


**Sortie  
le 25 mai**



**Durée 93 minutes**

Production et Distribution  
**Au bout des choses**

Bande annonce

<https://vimeo.com/689953654>

<http://cinesaintandre.fr/fr/cycles/cycle-decouvertes/>

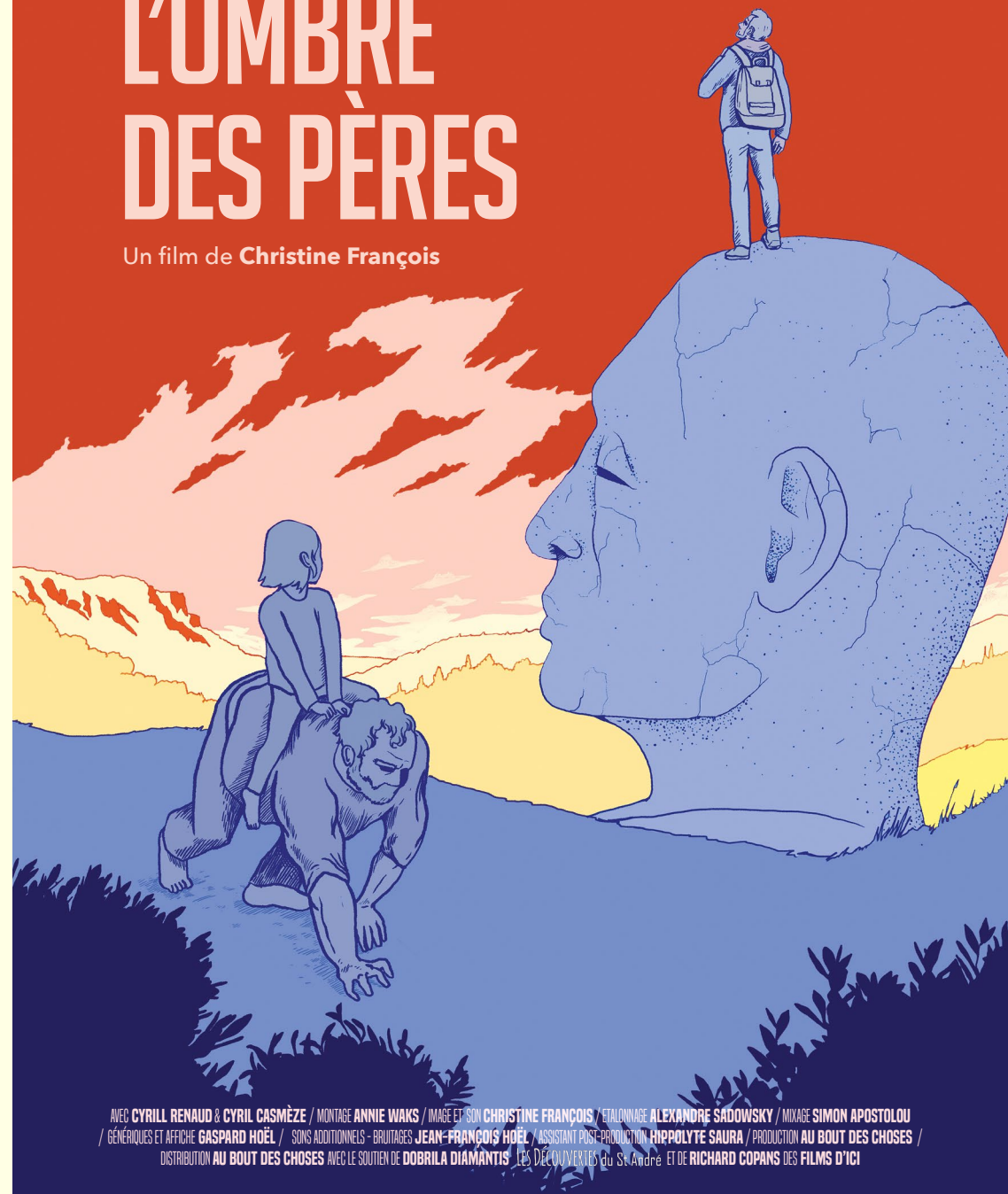
**LES DÉCOUVERTES du St André**

- Une sélection authentique -

LE ST ANDRÉ DES ARTS  
présente

# L'OMBRE DES PÈRES

Un film de **Christine François**



AVEC CYRILL RENAUD & CYRIL CASMÈZE / MONTAGE ANNIE WAKS / IMAGE ET SON CHRISTINE FRANÇOIS / ÉTALONNAGE ALEXANDRE SADOWSKY / MIXAGE SIMON APOSTOLOU  
/ GÉNÉRIQUES ET AFFICHE GASPARD HOËL / SONS ADDITIONNELS - BRUITAGES JEAN-FRANÇOIS HOËL / ASSISTANT POST-PRODUCTION HIPPOLYTE SAURA / PRODUCTION AU BOUT DES CHOSSES /  
DISTRIBUTION AU BOUT DES CHOSSES AVEC LE SOUTIEN DE DOBRILA DIAMANTIS LES DÉCOUVERTES du St André ET DE RICHARD COPANS DES FILMS D'ICI

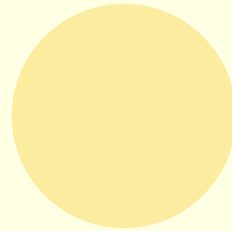
Certains hommes redoutent de mourir au même âge que leur père, particulièrement quand celui-ci est mort jeune.

Le film suit Cyril Casmèze, comédien et performeur zoomorphe, qui a fait du travail sur l'animalité un mode de protection et de survie, et Cyrill Renaud, le fils du cinéaste Renaud Victor, qui porte le poids d'une oeuvre inachevée...

### Avec par ordre d'apparition

Cyrill Renaud  
Thalie Boccabella  
Cyril Casmèze  
Mathilde Casmèze  
Florence Colle  
Jade Duviquet  
Richard Copans

Elsa Danrey  
Joséphine Casmèze  
Loup Hanning  
Maugan Renaud  
Monic Parelle  
Clara Casmèze  
Irys-Victoria Persy Renaud



# Entretien avec Christine François

Photo : Marie Caroline Allard



## Pourquoi ce film ?

L'idée du film vient de l'amitié que j'entretiens, depuis 25 ans, avec le comédien et performeur zoomorphe Cyril Casmèze. Je savais qu'à l'âge de 17 ans, il avait vu mourir son père d'une crise cardiaque foudroyante. Cela m'impressionnait. Je crois que j'y pensais souvent, peut-être plus que lui n'y pensait. Je connaissais l'hypocondrie de Cyril – avec laquelle il fait rire ses amis – mais je la voyais s'amplifier à mesure qu'il se rapprochait de l'âge auquel était mort son père. J'ai eu envie de le filmer pendant ce moment de passage et de creuser ce que ça déclenchait chez lui, dans sa vie personnelle et dans sa vie d'artiste.

## Comment est arrivé le second protagoniste du film, Cyrill Renaud ?

J'ai réalisé que j'avais dans mon cercle proche d'autres hommes ayant perdu leur père trop tôt. Pour chacun, dépasser l'âge du père et devenir plus vieux que lui, était une sorte de mur, de point de butée, de passage angoissant. J'ai rencontré cinq fils en deuil, puis le film s'est resserré sur deux d'entre eux – deux Cyrils, donc. Je connaissais l'histoire de Cyrill Renaud et de son père, le cinéaste Renaud Victor. J'avais été frappée par la mort, en pleine force de l'âge, de ce cinéaste libre et hors du commun. Je sentais le poids que cette œuvre inachevée faisait peser sur son fils. Cyrill Renaud oscillait entre se rapprocher de son père et s'en éloigner. S'en charger et s'en décharger.

## Combien de temps a duré le tournage ?

Je les ai filmés pendant 6 ans. Ce qu'il y avait à saisir était forcément ténu, voire impossible à filmer, donc il fallait du temps, de la disponibilité et j'ai presque envie de dire du vide, du temps mort. Pour appréhender ce deuil au long cours, il fallait filmer sur un temps très long. Et parfois filmer du rien. Il fallait être à l'écoute de ce qui se passait dans la vie de ces hommes. Est-ce que cet âge du passage était un dernier rendez-vous, dernier dialogue avec le père – ou pas ? Un moment où les cartes étaient rebattues ? Est-ce que le fantôme aimé revenait ou s'effaçait ? Ça s'attrapait par où ? Est-ce que ce n'était pas trop intime, de l'ordre de l'indicible, de l'insaisissable, hors de ma portée ? C'était un saut dans l'inconnu. Pour eux comme pour moi.

## Concrètement ça s'est bâti comment ?

Il fallait être là et s'effacer, écrire et laisser s'écrire, construire un chemin et accueillir les changements de direction. Un filmage flottant. C'est devenu un dispositif. C'est un film que je ne pouvais faire que seule. Comme un journal intime – mais pas le mien – celui de ceux que je filme. Je pense aussi que ce que je voulais montrer, c'est cette sensibilité et fragilité particulière qui s'empare des hommes quand ils évoquent leur père. Je voulais montrer des hommes sensibles. Le manque du père est très perceptible au début du film, puis il s'atténue doucement. À la fin, l'un brûle quelques dernières lettres, l'autre s'assoit, apaisé, face au public qui est venu écouter son histoire; il regarde à l'autre bout de



la scène l'homme-totem en cartons empilés qu'il a finalement construit, l'ombre des pères ne fait plus mal, elle est là, douce, et elle s'est faite protectrice. C'est ainsi que ces hommes vivent désormais...

### **Ça a changé quelque chose pour eux d'être filmés pendant ces années particulières ?**

Il faudrait leur demander ! Il me semble que la caméra capte ce qui change chez ces hommes. Je crois que c'est palpable. C'est de la confiance établie entre nous que naissent les séquences à tourner. Ils ont été amenés à y penser, à laisser une place à ce film dans leur vie. D'une certaine manière ils ont pris en charge une partie du contenu du film. Ça ne donne pas les mêmes séquences pour l'un et pour l'autre. Chacun fait son chemin. Pour Cyril Casmèze ça passe beaucoup par le corps et les signes qu'il nous envoie, la scène, et par le travail sur l'animalité, pour Cyrill Renaud par le déplacement, le déménagement, le tri, l'allègement, le retour vers le territoire de l'enfance. Le film garde trace de la mue de mes protagonistes pendant ces années de passage de l'âge du père. Vivre plus vieux que lui s'est avéré être un soulagement, un détachement, une libération. Cyrill Renaud devient ce qu'il tendait à devenir – chef opérateur de cinéma – pendant le temps du film. Pendant ces six ans, je n'étais jamais loin, je prenais de temps en temps le pouls de leur vie. Je les écoutais. Il y a eu du coup des accidents de parcours, des surprises et des cadeaux – comme l'arrivée de Loup, un 3ème homme, vers la fin du film. Loup a

lui aussi perdu son père trop tôt, à un âge où la mort est "scandaleuse". Loup, qui est professeur de lettres, livre une belle réflexion de ce que soigne le fait "d'être père à son tour..."

### **Et les femmes ?**

Le film accueille aussi le regard et la pensée des femmes qui les entourent, les mères – car "la relation à la mère change quand le père n'est plus là" – les compagnes, les enfants, l'amie médecin, la sœur... Je voulais filmer ce qui change dans le regard d'une mère qui regarde grandir et puis vieillir un fils désormais sans père. Mathilde Casmèze dit : "j'ai l'impression d'avoir perdu un jeune homme" quand elle évoque son mari décédé et regarde, déconcertée et attendrie, son fils aux cheveux blancs et ses airs de "vieux singe". Monic Parelle, elle, aime que son fils ressemble à ce point à son père. C'est comme une pépite de la vie, une étincelle qui survit.

### **Tu n'as pas eu envie de faire un film sur les filles et leurs mères, ou leurs pères ?**

C'est un autre film. Là, je filmais des gens que je n'étais pas. Je ne suis pas le fils de mon père. Je ne suis pas le père de mes fils. Je suis une femme, une mère et une fille. Je m'interroge sur la filiation et la transmission à un endroit qui n'est pas le mien. Et les hommes que j'ai filmés le savent et le ressentent.

### **Tu remercies ta monteuse dans le générique de fin...**

Le montage a demandé du temps, il fallait tricoter deux portraits qui ne sont pas

qu'en miroir. Annie Waks a joué un rôle crucial dans la sculpture de la face émergée de l'iceberg – le film. J'avais d'abord pensé que le montage suivrait la chronologie. Qu'on serait dans l'avant, le passage, puis l'après de la date butoir. Mais Annie m'a proposé autre chose. Elle a fait surgir un récit et un point de vue de la centaine d'heure de rushes qui s'étaient sous ses yeux. Elle a fait faire des boucles au temps. Elle a dessiné des motifs, rendu profond ce qui était disséminé, précis ce qui était caché dans les replis des rushes, et universel le message du film. Et surtout elle a été fidèle à mon intention première. Je l'en remercie.

### **Qu'est ce que ça a changé en toi de faire ce film ?**

J'ai vieilli en le faisant ! Je pense que ce film clôt pour moi un cycle. Depuis 20 ans j'ai réalisé beaucoup de films – fictions ou documentaires – autour de la filiation, la parentalité, la transmission. Je crois que je vais passer à autre chose.

### **Et sur un plan personnel ?**

Je ressens plus finement je pense, ce que je dois à mes parents, ce que je tire de leur présence, puisque j'ai la chance qu'ils soient vivants. Le film m'a appris que : "ce qui se transmet n'est pas dans les cartons", mais "qu'il faut ranger ses affaires avant de mourir". Faire un film, c'est peut-être ranger ses affaires. Quant à mes fils, je ne sais pas ce qu'ils garderont, mais j'imagine que ce sera vivant et volatile.

Propos recueillis par  
*Muriel Lefebvre.*

# Les invités des débat du Saint-André des Arts

Du **25 mai** au **30 mai 2022** à **13h.**

Du **1er juin** au **6 juin 2022** à **13h.**

Les **14 juin** et **21 juin** à **13h.**

Séances en présence de la  
cinéaste et de ses invité.e.s

## Jean-René Duveau chef opérateur et psychanalyste

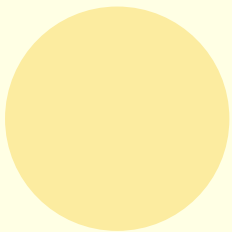
Ce film vient nous parler de ce qui continue à se transmettre dans un travail de deuil. *L'ombre des pères* pose très simplement, en abîme, cette question : comment l'effacer, cette ombre qui s'abat ? Personne à vrai dire n'aura à faire valoir plus qu'un autre, l'acuité d'une réponse. Pourtant chacun s'y retrouve, chacun est face à lui-même, dans ce qui continue, à l'insu, à se transmettre. Dans ce film très émouvant, aux entrées multiples, Christine François vient «réaliser», donner sens au réel, ce qui s'en éprouve, à chaque instant, dans de telles traversées. On aime ce cinéma, qui à chaque image, dit l'urgence de ce qu'il y a à dire, pour celui qui le dit : ici, ces deux fils, nous apportent la trace de l'effacement, « d'avoir pu » ainsi, réaliser pour eux, l'enjeu de dépasser l'âge de leur père, au moment de sa mort. Ce qui est troublant, c'est que le film parvient, en deux coups, deux hommes, à déplier ce que sont, pour tous, les données subjectives du deuil, celles de sa propre existence qui se présente souvent, comme un combat permanent, une lutte à mort contre l'oubli. Il insiste sur la nécessité de la mémoire (c'est vrai qu'on ne parle déjà plus du cinéaste Renaud Victor, et le film lui redonne présence).

On ne peut, vers la fin du film, qu'être troublé par cette sculpture, ce visage du père, cette tête emmitouflée dans de la laine, pour qu'elle ne prenne plus jamais froid. On rit aux éclats à voir cet homme s'ébattre dans un champ, puis sur scène, auprès d'animaux qui parfois nous imitent. Non ?

Qu'un père impose ou interdise qu'on fasse l'andouille, peu importe. Puisque cela vaut toujours comme autorisation à transgresser, en substituant un objet, pour un autre, qui peut-être, sera « le bon ». Le film raconte deux destins ainsi transmis, à partir d'une même question : « Comment aller plus loin, au-delà de l'ombre ? »

C'est incroyable cette manière, avec laquelle Christine François ne lâche rien, dans cette quête, et dans sa profonde solitude de réalisatrice, « au moment du pénalty ». Elle s'acharne à assembler les pièces d'un puzzle, sans en connaître l'image finale : et cela donne, cette évidence qu'elle les aime bien ces deux gars, elle prend soin d'eux. Elle a su les filmer, les éclairer d'une lumière intérieure, par ses questions.

On se laisse alors entraîner dans son propos, et on se surprend à rire ou à pleurer, à les aimer nous aussi, et puis on en sort de ce film, finalement, un peu plus heureux de soi-même, ragaillardis par ces deux gars-là, Cyril et Cyrill ...



## Sophie Fillières réalisatrice et scénariste

L'ombre des pères... N'oublions pas qu'il y a comme un refuge, un abri, dans l'ombre. Voire un havre. On parle d'ombres portées (et c'est bien le cas ici) mais ne dit-on pas aussi souvent « il n'était plus que l'ombre de lui-même » ? On devrait plutôt dire : il était encore l'ombre de lui-même. Comme le père de Cyril Casmèze, comme celui de Cyrill Renaud, pourtant disparus tous deux.

Parce que Christine François s'engage lentement et loin avec Cyrill et Cyril, parce que grâce à son cinéma vient en eux se débusquer et se déplier et se creuser la béance de la disparition, nous ressentons, nous éprouvons avec eux l'absence, l'empreinte, le souvenir, le détail et la mort. Ça nous regarde.



Et avec ce film nous faisons leur rencontre, jusqu'à un point d'un insoupçonné intime : ce point où tout du cœur brûle quand les choses n'ont pas été dites à temps, entendues au bon moment, qu'elles pèsent longtemps puis se fraient un chemin à nouveau, devant la caméra d'une cinéaste.

## Frédéric Sojcher réalisateur écrivain et professeur à la Sorbonne

Christine François a le talent rare de filmer la parole avec justesse et émotion. Les deux protagonistes de son documentaire, ses deux Cyril/I, sont émouvants et dignes. Son film ne parle pas que d'eux, ni que de leurs pères respectifs. Son film est aussi un film sur la paternité, sur ce que laissent les pères, sur la peur de la mort, sur le fait d'être vivant et adulte, sur ce qui a été transmis... Et cela avec générosité et un montage qui rend le récit captivant, de bout en bout.

J'étais également heureux de voir dans le film ma chère Monic Parelle, avec laquelle j'ai travaillé. La tête de Renaud Victor qu'elle a sculptée. Les Cévennes. Le passé avec les autistes. Une tombe. Les souvenirs que l'on doit aussi, parfois, classer ou jeter, pour vivre. Et aussi, et surtout, de voir son fils, Cyrill Renaud. Grâce au film, j'ai envie d'en faire un ami.

## Florence Miroux romancière, fondatrice du Laboratoire des écritures



*L'ombre des pères* parle des horloges internes qui nous relient à ceux qui nous ont précédés. Comme si nous avions au fond de chacun de nous, une multitude de petits réveils programmés pour sonner et que le chemin d'une vie consisterait à les empêcher de se déclencher. Les personnages de *L'ombre des pères* nous rappellent à quel point notre existence s'enracine dans le terreau qui nous a fait naître qu'on le veuille ou non. Mais quand Cyril Casmèze se plonge dans sa part animale pour explorer son humanité, il nous déporte, bouscule nos repères comme pour nous inviter à ne pas renoncer à tracer notre propre sillon.



## Vincent Trisolini réalisateur et chef monteur

Christine François a filmé pendant 6 ans, 2 hommes, Cyril et Cyrill, le temps qu'ils s'allègent du poids de leurs pères, pour réussir à vivre avec leurs ombres, heureux.

Le montage, qui fait résonner les scènes de Cyrill et Cyril, laisse entrevoir par touche, les difficultés et les troubles vécus par chacun d'entre eux.

Dès les premières images, Christine impose sa grammaire : des ellipses sèches qui laissent la parole se développer.

Ici pas de contemplation, mais de l'action. Cyril et Cyrill, tour à tour, agissent et se débattent devant nous des difficultés portées depuis si longtemps.

La caméra portée de Christine, toujours curieuse et calme, vient capter les abandons de Cyril et Cyrill et laisse affleurer l'émotion et souvent on est surpris par le surgissement de la drôlerie.

Le montage asymétrique du film laisse parfois un des personnages se développer, puis arrive la douceur du retour à l'autre personnage qu'on n'oublie pas et chez qui on sent résonner la même expérience.

Enfin, le film, comme une évidence, offre une place aux mères, qui amènent de l'humour mais aussi de la distance sur ce que nous regardons.



## Muriel Solvay comédienne et psychologue

Voir ce film est au-delà du formidable.

Vital, vivant, revigorant. Par la réalisation, le montage, l'humanité de celles et ceux qui ont contribué à ce que soit possible une telle invitation au voyage.

Voir *L'ombre des pères*, c'est être invité à vivre, de manière puissante, le lien, la relation filiale. Au plus simple... Père absent ou omniprésent, la question est ailleurs.

Interroger l'absence, le creux, le vide. Dans une continuité éminemment vivante.

Après que Christine François a présenté le film, j'étais curieuse, sans attente prédéfinie alors que le noir se faisait dans la salle, comment serait abordé le sujet du père ? Sous quel angle ? Par quelle approche plonger au cœur de l'histoire de ces hommes ayant tous deux vécu, jeunes, le deuil du père ?

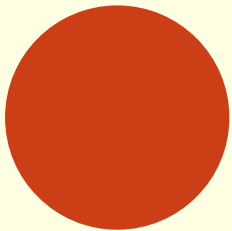
Le sentiment de surprise, cela qui me marque, en continu et jusqu'au dernier plan. Évolution inattendue, d'une séquence à l'autre, dans la manière-même dont évoluent, en temps réel, la pensée, l'émotion de chacun, et la simplicité avec laquelle cela se fait, sous mes yeux. Spectatrice assise dans mon fauteuil, j'ai voyagé, au plus près de leur questionnement si personnel, avec eux tous, vrais et vivants. Christine a su cheminer avec eux, en gardant la distance la plus juste sur un sujet aussi sensible.

Bien plus qu'un regard posé sur les traces que laisseraient un père disparu, *L'ombre des pères* est une invitation à réveiller en soi le vivant. L'opportunité de vivre, partager et traverser, avec une réalisatrice et son équipe, une tranche de vie.

Ressortir grandi d'une projection ? Cela se peut. Je l'ai vécu. Au-delà du formidable.

*Richard Copans, Annie Waks, Jade Duviquet, Irys-Victoria Persy Renaud, Monic Parelle, Loup Hanning, Cyril Casmeze et Cyrill Renaud seront également présents aux séances du Saint-André des Arts.*

# Filmographie de Christine François



**Christine François** est diplômée de La Fémis en réalisation.

Entre 1990 et 2002, elle travaille avec la productrice Véronique Frégosi et réalise plusieurs téléfilms, notamment **LE POIDS DU CORPS** (Grand prix média 1995 de la Fondation pour l'Enfance), puis les épisodes **L'HISTOIRE DE MARIE** et **MA MÈRE** de la série **LES ENFANTS DU JUGE**, avec Frédéric Pierrot dans le rôle du Juge des enfants.

En 1998, elle se tourne vers le documentaire et co-réalise avec Rémi Lainé, **BRIGADE DES MINEURS, l'amour en souffrance** (Coup de cœur au festival de Lussas 1999). Maïwenn en reprend des séquences dans **POLISSE**.

En 2000, elle réalise dans un service psychiatrique pour adolescents **LE MAL DE GRANDIR** et **MINA NE VEUT PLUS JOUER** (Festival des films de femmes de Créteil 2001, festival de Lussas, et Grand prix du festival de Lorquin)

En 2002, elle suit la comédienne Jade Duviquet dans son enquête pour retrouver son père, et tourne **LE CHEMIN DE JADE** (58').

Elle rencontre la productrice Blanche Guichou à Agatfilms en 2003 et signe le documentaire **J'AI DEUX MAMANS**, film sur l'homoparentalité (Mention spéciale du Jury au Festival de films de femmes de Turin 2004).

Son premier long métrage cinéma, tourné au Bénin avec Audrey Dana, Robinson Stévenin et des comédiens amateurs, **LE SECRET DE L'ENFANT FOURMI**, sort en salle en 2012 et fait un tour du monde des festivals.

Elle monte, 18 ans après son tournage à l'hôpital de jour de l'I.M.Montsouris, **À FLEUR DE PEAU** (2018)

Elle écrit actuellement avec Valérie Pujol **LE VOYAGE D'HUGO**, un long métrage soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle enseigne à La Fémis, au Cours Florent et à Paris 8 Cinéma.





# Équipe

Réalisation, Image et Son

**Christine François**

Montage

**Annie Waks**

Étalonnage

**Alexandre Sadowsky**

Mixage

**Simon Apostolou**

Génériques et affiche

**Gaspard Hoël**

Assistant Post-Production

**Hippolyte Saura**

Sons additionnels et bruitages

**Jean-François Hoël**

Musique bande annonce

**Marius Hoël**

Éditorial

**Muriel Lefebvre**

Graphiste

**Marie Meesters**

Production et Distribution

**Au bout des choses**



LE SAINT-ANDRÉ DES ARTS

**Sortie le 25 mai à Paris  
Le Saint-André des Arts.**

30 rue Saint-André des Arts  
75006 Paris Tel : 0143264818

Du **25** mai au **30** mai 2022 à 13h.

Du **1er** au **6** juin 2022 à 13h.

Les **14** et **21** juin 2022 à 13 h.

Séances en présence de la cinéaste  
et d'invité.e.s

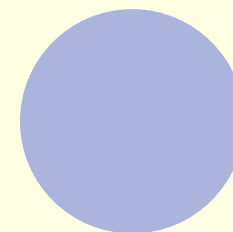
L'OMBRE DES PÈRES

Durée : 93 min.

Format DCP : F (Flat)

Format image : 1,66

Format son : 5.1



Contact :

Auboutdeschoses@gmail.com

chris-francois@orange.fr

0630747732

Facebook / L'ombre des pères

Lien vidéo du film intégral

<https://vimeo.com/540988320>

Mot de passe:ombredesperes21

SÉLECTION 2022

**DOC-cévennes**

Festival de Lasalle  
Réseau de diffusion en Cévennes  
Production audiovisuelle

LE ST ANDRÉ ARTS  
présente

# L'OMBRE DES PÈRES

Un film de Christine François



AVEC CYRILL RENAUD & CYRIL CASMEZE / MONTAGE ANNIE WAKS / IMAGE ET SON CHRISTINE FRANÇOIS / ETALONNAGE ALEXANDRE SADOWSKY / MIXAGE SIMON APOSTOLOU  
/ GÉNÉRIQUES ET AFFICHE GASPARD HOËL / SONS ADDITIONNELS - BRUITAGES JEAN-FRANÇOIS HOËL / ASSISTANT POST-PRODUCTION HIPPOLYTE SAURA / PRODUCTION AU BOUT DES CHOSES /  
DISTRIBUTION AU BOUT DES CHOSES AVEC LE SOUTIEN DE DOBRILA DIAMANTIS LES DÉCOUVERTES du St André ET DE RICHARD COPAINS DES FILMS D'ICI